**Samedi 14 janvier 2023 (**18h Le Bellay-en-Vexin) et **Dimanche 15 janvier 2023** (11h Vétheuil).

**2e semaine du Temps ordinaire (Année A). Homélie de Mgr Bousquet.**

**Textes : Is 49, 3.5-6 ; 1 Co 1, 1-3 ; Jn 1, 29-34.**

**Textes de la Parole de Dieu**

**PREMIÈRE LECTURE**

*Lecture du livre du prophète Isaïe*

Le Seigneur m’a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m’a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j’ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c’est mon Dieu qui est ma force. Et il dit : « C’est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d’Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu’aux extrémités de la terre. »

    – Parole du Seigneur.

**DEUXIÈME LECTURE**

*Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens*

Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être apôtre du Christ Jésus, et Sosthène notre frère, à l’Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus et sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

    – Parole du Seigneur.

**ÉVANGILE**

*Évangile de Jésus Christ selon saint Jean*

    En ce temps-là, voyant Jésus venir vers lui, Jean le Baptiste déclara : « Voici l’Agneau de Dieu,  
qui enlève le péché du monde ; c’est de lui que j’ai dit : L’homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l’eau, c’est pour qu’il soit manifesté à Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J’ai vu l’Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m’a envoyé baptiser dans l’eau m’a dit : ‘Celui sur qui tu verras l’Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l’Esprit Saint.’ Moi, j’ai vu, et je rends témoignage : c’est lui le Fils de Dieu.

    – Acclamons la Parole de Dieu.

**Homélie**

La liturgie nous propose, pour ce 2e dimanche du temps ordinaire des textes qui sont vraiment inauguraux. C’est particulièrement vrai pour l’incipit, le commencement de la première Epitre aux Corinthiens de saint Paul, dont nous allons poursuivre la lecture les dimanches suivants.

Je voudrais tout simplement vous dire qu’ils nous appellent à garder la ferveur des commencements. C’est un vœu que j’adresse souvent aux diacres ou aux jeunes prêtres qui viennent d’être ordonnés ; surtout, le plus haut que je leur souhaite, c’est de garder la ferveur des commencements. C’est cela même que m’avait dit, déjà, un vieux prêtre, philosophe de surcroit, de la Congrégation des Passionistes, au soir de mon ordination. Mais cela vaut aussi pour tout chrétien, dans la mémoire de son baptême, et dans la volonté de suivre le Christ. La vie communautaire est un merveilleux support, mais elle peut aussi abriter des habitudes paresseuses, une routine qui amoindrit la flamme initiale, des prières plus répétitives et automatiques qu’intérieures. Laissons-nous saisir à nouveau par ce que dit Paul, quand il s’adresse à *ceux qui ont été sanctifiés dans la Christ Jésus, et sont appelés à être saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre.* Retenons bien : à la fois nous avons été sanctifiés, et nous sommesappelés à la sainteté. Double rappel de l’éminente dignité de chaque personne humaine, et de la vocation universelle à devenir des saints, des proches de Dieu, diffusant sa lumière et sa chaleur.

C’est ce que proclame, le premier texte lu, un oracle d’Isaïe, qui déclare : chacun/chacune de nous est façonné/e dès l’origine, pour être serviteur en tant que prophète. Chaque terme porte, et les méditer est un réconfort. *Dès l’origine*, Dieu pense à nous, nous porte dans son cœur, et personne n’est laissé dans le vide ou sans but, sans raison d’être ; chacun/chacune importe pour le destin de la création et de l’humanité. L’activité est noble, et non pas subalterne : *servir*. Il n’y a là ni servilité, ni servitude, mais le fait que chacun sert à quelque chose là où il est et comme il est. Et cela dans la simplicité et non pas quelque arrogance ou domination. Enfin l’activité de prophète, outre celle des personnes qui accomplissent ce ministère de façon spéciale, au cours de l’histoire, relève d’un charisme qui est celui de toute l’Eglise, comme peuple messianique. L’onction qui termine le baptême, et se renouvelle à la confirmation le dit bien : chaque baptisé reçoit la dignité du Christ, prêtre, prophète et roi. Il ou elle se doit d’être prophète ; non par des déclarations d’autant plus tonitruantes qu’elles lui resteraient extérieures, mais à la manière du Christ, en qui il n’y a pas d’écart entre ce qu’il dit, ce qu’il est et ce qu’il fait. Alors le témoignage est donné, et cela parle fort dans un monde atone ou chaotique.

Prenons pour nous ce qu’entend le prophète Isaïe de la part de Dieu : *Oui, j’ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c’est mon Dieu qui est ma force*. Et méditons cela jour après jour, surtout les jours de grisaille. La force de Dieu est comme le soleil, dont nous savons qu’il brille au-dessus des nuages. Ce qui nous affermit, c’est de savoir qu’à ses yeux nous avons de la valeur. Ne jugeons pas les personnes, ne méprisons pas, ne désespérons pas non plus de nous-mêmes : l’important est que chacun et tous nous comptons aux yeux de Dieu

L’évangile du jour enfin, qui dans l’évangile de Jean suit le Prologue, marque en quelque sorte l’inauguration de la vie publique de Jésus. Nous sommes ici à la soudure entre Ancien Testament, ou Premier Testament, comme on dit maintenant, et Nouveau Testament, c’est-à-dire l’attestation que l’événement-Jésus, l’événement qu’est Jésus, accomplit et ouvre la promesse de Dieu, la promesse du salut ouvert à tous. La titulature est complète : *voici l’agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*, phrase que nous reprenons à chaque Eucharistie, et à la fin du texte, la raison ultime de ce salut qui se manifeste à partir de lui : c’est Lui le Fils de Dieu. La scène est intensément trinitaire (et c’est pourquoi l’iconographie chrétienne, au long des siècles, représente cette scène du baptême de Jésus, puisqu’on ne peut se représenter le mystère trinitaire autrement que dans ses effets). Il y a le Seigneur, dont Jean-Baptiste reconnait ce qu’il a d’unique (il le précède à tous les sens du mot : il le précède (*avant moi il était*), et il doit passer devant (*si je suis venu c’est pour qu’il soit manifesté*). Il y a la voix du Père, qui dit la différence, celle qu’est et que produit le Souffle de l’Esprit-Saint. Ce passage de l’évangile de Jean, nous est une excellente occasion de nous rappeler, que, nous tous baptisés, ce n’est pas seulement dans l’eau que nous sommes baptisés, comme pour le baptême de conversion que donnait Jean-Baptiste, mais dans l’Esprit, l’Esprit de Jésus et de son Père. A nous de signifier la différence de l’Esprit dont nous vivons.

Frères et sœurs, tandis que s’inaugure le temps ordinaire de notre année liturgique, laissons-nous configurer à ce que nous célébrons. Laissons retentir et opérer en nous l’appel à la sainteté, Laissons l’Esprit d’Amour, qui est à la fois le cœur et la vie commune du Père et du Fils, en même temps que la charité répandue dans les cœurs, nous ouvrir à la grâce que Dieu nous fait de venir partager notre vie. Et devenons les serviteurs les uns des autres, car nous comptons aux yeux de Dieu notre force. Amen